



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

**FACULTÉ DES SCIENCES
DE LA SOCIÉTÉ**

L'évolution du comportement électoral dans le canton de Genève (1995-2019)

Etude basée sur les enquêtes d'opinion *Selects* (Swiss election studies)

Pascal Sciarini et Moulay Lablih

Département de science politique et relations internationales

Université de Genève

Juillet 2020

L'essentiel en bref

Ce rapport est basé sur les résultats d'une grande enquête d'opinion réalisée au cours des semaines qui ont suivi les élections fédérales de 2019 auprès d'un échantillon représentatif de la population genevoise possédant le droit de vote. Il examine tour à tour la participation électorale, le choix électoral, le potentiel électoral et la concrétisation de ce potentiel, en cherchant à mettre en évidence les évolutions au cours du temps, ainsi que les facteurs explicatifs sous-jacents.

Après une longue phase de déclin, puis de stagnation de la *participation électorale*, le canton de Genève s'est rapproché de la moyenne suisse en 2003 et 2007. Depuis 2011, la participation a néanmoins été à nouveau légèrement inférieure à la moyenne nationale. Il en a été de même en 2019. L'âge, le niveau d'éducation et le revenu ont à nouveau été les principaux déterminants socio-démographiques de la participation. En revanche, femmes et hommes ne se différencient pas en matière de participation électorale à Genève. En 2019, les jeunes femmes se sont au contraire assez fortement mobilisées, ce qui a contribué à réduire le différentiel de participation entre jeunes et citoyens plus âgés.

Lors des élections fédérales 2019, les Verts ont enregistré une forte poussée électorale. A Genève, cela s'est traduit par l'obtention de deux sièges supplémentaires au Conseil national. Après un coup d'arrêt entre 2011 et 2015, les Verts ont réalisé en 2019 leur meilleur résultat à ce jour, en recueillant près de 25% des voix et en devenant ainsi le premier parti du canton. De leur côté, le PLR et le PS ont perdu un siège, alors que le MCG a dû renoncer à son seul représentant à Berne.

L'analyse du *choix électoral* des divers groupes socio-démographiques met notamment en évidence les différences de vote selon le sexe et l'âge. Les Verts ont bénéficié d'un fort soutien de la part de l'électorat féminin (30%) et de l'électorat jeune (30% parmi les 18-34 ans). Le PLR et le PS ont eu plus de peine à mobiliser les jeunes. Comme au niveau suisse, l'examen des *transferts de voix* d'un parti genevois à l'autre entre 2015 et 2019 montre que le succès électoral des Verts s'est fait en partie au détriment du PS: un tiers des électeur.trices socialistes de 2015 ont voté pour les Verts en 2019. De plus, les Verts ont pu compter sur la fidélité de leur électorat (8 personnes sur dix ayant voté pour ce parti en 2015 l'ont à nouveau soutenu en 2019), ainsi que sur le soutien des personnes qui n'avaient pas voté en 2015 (34% d'entre elles ont voté pour les Verts en 2019). Enfin, le fait que *l'environnement* a été considéré comme le problème le plus important par les électeur.trices genevois.es, et les Verts comme le parti le plus compétent pour le résoudre, contribue aussi à l'explication de leur performance électorale en 2019. Les

autres thématiques vues comme des problèmes pressants par les répondant.es sont la politique sociale et les relations avec l'Europe.

L'analyse du *potentiel électoral* – c'est-à-dire du réservoir de voix sur lequel un parti peut en principe compter – et de la capacité de ce parti à exploiter ce potentiel fait apparaître des trajectoires différentes d'un parti à l'autre. La forte progression électorale des Verts entre 2015 et 2019 s'explique à la fois par une hausse de leur potentiel électoral *et* de leur capacité à convertir ce potentiel en suffrages effectifs. A l'inverse, l'UDC a subi un léger recul de son potentiel *et* de son taux de concrétisation. De son côté, le PS a su maintenir son potentiel électoral, mais n'a pas su l'exploiter autant que lors des précédentes élections. A contrario, le potentiel électoral du PLR a reculé, mais pas son taux de concrétisation.

L'analyse de l'auto-positionnement sur l'échelle *gauche-droite* et des valeurs politiques de l'électorat des différents partis met en exergue une stabilisation de la polarisation gauche-droite entre 2015 et 2019 – et même un très léger recentrage de l'électorat vert et socialiste.

Introduction

Ce rapport s'inscrit dans le cadre du projet *Selects* (Swiss electoral studies, cf <http://www.selects.ch>). Depuis 1995, une vaste enquête d'opinion, financée par le Fonds national pour la recherche scientifique (FNS), est conduite après les élections fédérales d'octobre auprès d'un échantillon représentatif de la population suisse. Grâce au soutien financier de la République et canton de Genève (en 1999, 2007, 2011, 2015 et 2019), le nombre de personnes interrogées dans le canton de Genève a pu être augmenté (de 200 à 800 en 1995, de 150 à 600 dans les enquêtes ultérieures). Ces sur-échantillonnages nous permettent d'étudier séparément le comportement électoral dans le canton de Genève. Genève constitue ainsi, avec Zurich et le Tessin, le seul canton dans lequel des données cantonales sont disponibles pour les six dernières élections fédérales. En échange du subside accordé par la Chancellerie cantonale, le premier auteur du présent rapport a offert de livrer une étude sur l'évolution du comportement électoral dans le canton de Genève, en utilisant aussi à cette fin les données collectées lors des six enquêtes précédentes.¹ Le présent rapport met ainsi à jour les rapports antérieurs sur le même thème (Sciarini 2008, 2012 et 2015).²

En 2019, l'enquête d'opinion *Selects* dans le canton de Genève a bénéficié en parallèle d'un important soutien financier de la part du Fonds national suisse de la recherche scientifique, dans le cadre d'une recherche sur le vote par internet (subside No 10DL17-183139).³ Ce subside a permis d'augmenter encore substantiellement le nombre de personnes interrogées, pour le porter à près de 2'150.

Ce rapport comprend quatre chapitres. Le premier porte sur la participation électorale, le second – le plus conséquent – sur le choix électoral, le troisième sur le potentiel électoral et le quatrième sur le positionnement politique de l'électorat des différents partis. Chaque chapitre est articulé autour d'une question principale:

¹ Pour l'analyse de l'évolution des déterminants de la participation et du comportement électoral au niveau suisse, on pourra se référer aux publications du Centre de compétence suisse en sciences sociales (FORS), basées sur les enquêtes post-électorales conduites au niveau suisse (Lutz 2008, 2012 et 2016; Tresch et al. 2020). On se référera également à ces publications et à leur annexe pour en savoir plus sur les données et sur l'interprétation des résultats (pondérations, marges d'erreur, etc.). Les données sont accessibles en ligne sur le site de FORS (www.fors.unil.ch).

² Le rapport de 2015 a été complété par une autre étude ciblée sur la participation et l'abstentionnisme des jeunes (Sciarini et al. 2016a). Cette étude sur la participation des jeunes prolongeait elle-même plusieurs études antérieures sur le thème de l'abstentionnisme électoral à Genève (Wernli 1995; Lachat et Sciarini 2000).

³ Pour mémoire, le vote par internet n'a pas été offert aux élections fédérales 2019, suite à la décision du Conseil d'Etat (en juin 2019) d'interrompre l'exploitation de sa plate-forme de vote électronique, décision qui faisait elle-même suite à la décision du Conseil fédéral (en mai) d'imposer un examen approfondi des systèmes de vote électronique et d'autoriser seulement sur cette base (en août) l'usage de ce mode de vote pour les élections fédérales, le délai à disposition entre l'autorisation du Conseil fédéral et le scrutin ayant été jugé trop serré par les autorités genevoises.

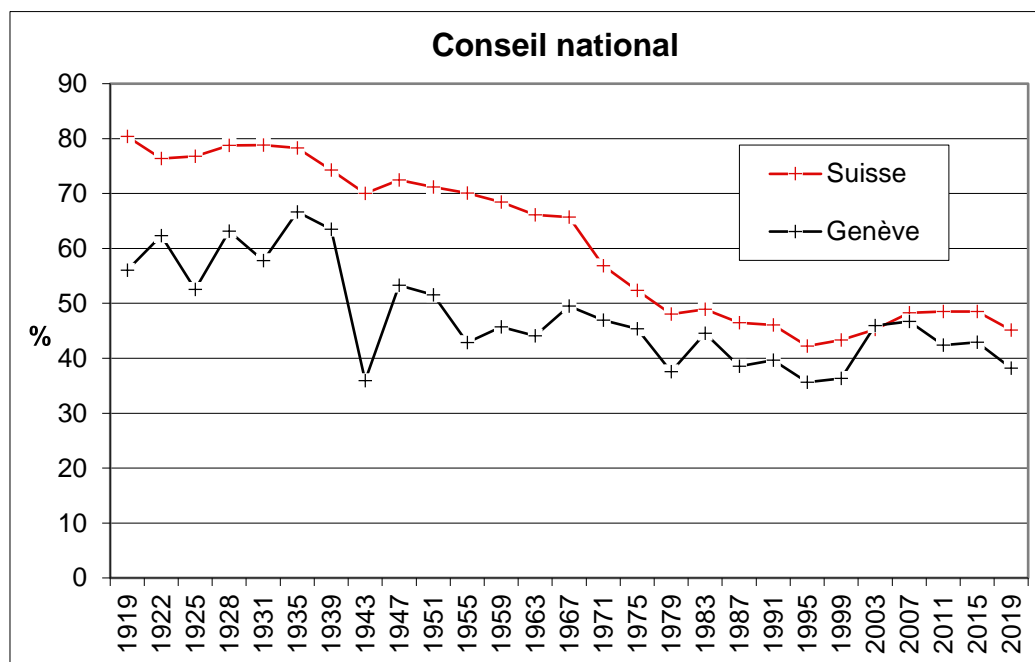
1. Comment se caractérise l'évolution de la participation électorale et des déterminants de la participation?
2. Comment se caractérise l'évolution du choix électorale et des déterminants de ce choix?
3. Comment a évolué le potentiel électorale des principaux partis politiques, ainsi que leur capacité à exploiter ce potentiel?
4. Quelles sont les préférences politiques de l'électorat des partis ? Comment celui-ci se positionne-t-il dans "l'espace politique", défini par les principales lignes de conflit existant dans la politique suisse, et comment ce positionnement a-t-il évolué au cours du temps?

1. La participation électorale

1.1 La participation à Genève lors des élections fédérales

Le taux de participation aux élections fédérales de 2019 dans le canton de Genève s'est élevé à 38.2%, en net recul par rapport à 2015 (42.9%).⁴ Comme le montre le graphique 1, le niveau de participation a traditionnellement été plus bas à Genève que dans le reste de la Suisse. Toutefois, l'écart de participation s'est progressivement réduit au cours des dernières décennies. Stabilisé autour de 10% dans les années 80 et 90, cet écart a été comblé en 2003, à la suite de la forte augmentation de la participation (presque 10 points de pourcentage) enregistrée cette année-là dans le canton de Genève. En 2011 et 2015, la participation a de nouveau été inférieure (d'environ 6 points de pourcentage) à Genève, par rapport à la moyenne suisse. En 2019, la tendance se poursuit avec un différentiel similaire par rapport au taux de participation du pays.

Graphique 1: Evolution du taux de participation aux élections fédérales, 1919-2019



1.2 Les caractéristiques des votant.es

Le niveau de participation politique est très souvent surestimé dans les enquêtes d'opinion. Nos données ne dérogent pas à cette règle : dans les enquêtes Selects, le taux de participation mesuré

⁴ Le taux officiel de participation à Genève diffère légèrement entre le site de l'Office fédéral de la statistique (38.2%) et le site de l'Office cantonal de la statistique (OCSTAT, 39.0%). En outre, sans les Suisse.ses de l'étranger, le taux de participation a été de 41% selon l'OCSTAT (https://www.ge.ch/statistique/domaines/17/17_02/tableaux.asp#26).

dans le sondage est supérieur d'environ 20% au taux de participation réel. Ce biais s'explique par deux facteurs. Premièrement, la disponibilité à répondre à une enquête sur les élections est plus grande chez celles et ceux qui s'intéressent à la politique et qui, souvent, participent aux élections. De ce fait, les votant.es sont surreprésenté.es dans ces enquêtes. Deuxièmement, participer politiquement est un comportement "socialement désirable", si bien qu'une partie des personnes interrogées disent avoir participé aux élections, alors qu'elles se sont en fait abstenues. Pour corriger cette surreprésentation des votant.es dans notre échantillon, nous avons pondéré les données dans les analyses relatives à la participation, en attribuant plus de poids aux abstentionnistes et moins aux participant.es, de manière à ce que la taille de ces deux groupes soit conforme au résultat réel.

Le tableau 1 présente les principales raisons ayant amené les votant.es à participer aux élections fédérales. Sur ce plan, l'enquête de 2015 se distinguait des précédentes : la volonté d'influencer la politique et de "co-décider", de même que la volonté de soutenir une politique ou un programme particulier, étaient cités aussi souvent que la tradition/le devoir/l'habitude. L'enquête de 2019 revient dans la lignée des enquêtes antérieures: en 2019, les répondant.es ont largement privilégié la tradition/le devoir/l'habitude comme principal motif de participation. Il est intéressant de souligner le net recul de la volonté de soutenir une politique en particulier (de 26% en 2015 à 17% en 2019). Avec l'avènement de la "vague verte", on aurait pu s'attendre à ce que ce motif de participation soit plus souvent mentionné.

Tableau 1 : Raison la plus importante de participer (1995-2019, en %)

	1995	1999	2003	2007	2011	2015	2019
Tradition, devoir, habitude	47	47	35	38	48	25	39
Co-décision, influence	22	21	29	23	14	25	25
Intérêt politique	10	11	12	9	10	10	7
Soutien à un parti/candidat	8	4	4	8	6	12	10
Soutien à une politique	6	7	9	10	4	26	17
Autre raison	7	10	11	12	17	2	1
Total	100	100	100	100	100	100	100
<i>N</i>	491	337	415	397	253	337	1'381

De leur côté, les non-votant.es ont été invité.es à indiquer les raisons pour lesquelles ils/elles s'étaient abstenus. Contrairement à la question relative aux raisons de participer (tableau 1), les abstentionnistes n'ont pas dû opérer un choix mais ont pu indiquer, pour chaque raison proposée, si celle-ci était valable dans leur cas ou non (tableau 2). Parmi les différentes raisons possibles de ne pas participer aux élections, le manque de connaissance des partis et/ou des candidats demeure la raison trouvant le plus d'écho auprès des personnes interrogées.

Cependant, ce motif de non-participation a été nettement moins fréquemment cité en 2019 que lors des enquêtes précédentes. Alors qu'en 2015, des raisons telles que la complexité du scrutin ou encore le manque de partis/candidats convaincants étaient invoqués après le manque de connaissances relatives aux acteurs politiques, en 2019 c'est le manque d'intérêt pour la politique qui vient en deuxième position.

Tableau 2: Raisons de ne pas participer (1995-2019, en %; plusieurs réponses possibles)

	1995	1999	2003	2007	2011	2015	2019
Ne connaît pas suffisamment les partis/candidats	73	64	66	65	61	68	34
Pas intéressé par la politique	49	44	42	47	33	42	25
Convaincu par aucun parti/candidat	44	41	42	40	49	57	21
Elections sont trop compliquées	43	41	35	39	-	51	21
Aller voter n'amène aucun avantage	30	34	31	-	-	-	-
A été empêché (maladie, absence,...)	31	29	32	34	28	30	18
(N moyen)	393	345	180	175	290	350	740

Caractéristiques socio-démographiques

A Genève, comme ailleurs en Suisse, la participation augmente fortement avec l'âge. Cependant, les données officielles de participation collectées dans différents cantons, dont le canton de Genève, montrent que le différentiel de participation entre jeunes et personnes plus âgées a été plus limité aux élections fédérales de 2019 que lors des scrutins précédents.⁵ Ce phénomène s'explique d'une part par la bonne mobilisation des jeunes et d'autre part par la participation moins élevée que d'ordinaire des électeurs.trices plus âgé.es. De plus, cette diminution du différentiel de participation entre jeunes et personnes âgées est avant tout à mettre au crédit de la mobilisation des jeunes femmes.⁶

La réduction du différentiel de participation entre jeunes et âgé.es se manifeste également dans nos données d'enquête (tableau 3): alors qu'en 2015 ce différentiel était de 44 points de pourcentages entre les 18-24 et les personnes âgées de plus de 65 ans, il s'est limité à 22 points de pourcentage en 2019 entre les 18-24 et les 65-74 (mais s'élève tout de même à 38 points de pourcentage entre les 18-24 et les 75 ans ou plus).

Selon l'enquête d'opinion Selects (Tresch et al. 2020: 5), sur l'ensemble de la Suisse les femmes ont moins participé aux élections fédérales 2019 que les hommes (41% contre 49%). La différence est nettement moins marquée à Genève: comme le montre le tableau 3, les femmes

⁵ Sciarini, Pascal et Nenad Stojanovic, "Elections fédérales : les jeunes femmes se sont mobilisées", *Le Temps*, 15.11.2019.

⁶ Idem.

ont à peine moins participé que les hommes (40% contre 37%). De plus, l'écart réel de participation entre hommes et femmes est même inférieur à cela; il s'est élevé à 1.7% selon les données réelles de participation compilées par l'OCSTAT (https://www.ge.ch/statistique/domaines/17/17_02/tableaux.asp#26).

D'un côté, la forte mobilisation des jeunes femmes aux élections de 2019 mentionnée précédemment a évidemment contribué à ce résultat. D'un autre côté, Genève se caractérise depuis déjà un certain temps par un faible différentiel de participation entre hommes et femmes. Ainsi, une étude basée sur tous les scrutins de la période 1996-2007 dans le canton de Genève (élections et votations, au niveau fédéral et cantonal) a montré que le différentiel de participation entre les hommes et les femmes s'était stabilisé autour de 3% (Tawfik et al. 2012).⁷ Une analyse plus fine, non présentée ici, montre qu'à l'inverse des jeunes femmes, les femmes âgées participent moins que les hommes âgés. Pour une part, ce résultat s'explique par le nombre sensiblement plus élevé de femmes âgées veuves, que d'hommes âgés veufs, l'abstentionnisme étant particulièrement prononcé parmi les personnes âgées veuves (Sciarini et al. 2001). Pour une autre part, ce résultat est aussi dû à l'octroi tardif du droit de vote aux femmes et au retard de socialisation politique qui en est résulté, qui amène encore les femmes concernées à "sortir" plus vite de la participation politique dans le grand âge.

Enfin, le tableau 3 montre aussi que la participation augmente tendanciellement avec le niveau de formation et, dans une moindre mesure, avec le statut socio-économique, mesuré ici par le revenu du ménage.

⁷ De même, une autre étude sur la participation "cumulée", c'est-à-dire sur la participation lors de plusieurs scrutins successifs, montre que les femmes ne sont pas plus nombreuses que les hommes parmi les votants occasionnels ou parmi les abstentionnistes chroniques (Sciarini et al. 2016b).

Tableau 3: Participation selon les caractéristiques socio-démographiques (1995-2019, en %)

	1995	1999	2003	2007	2011	2015	2019
	36	37	46	47	44	44	38
Sexe							
Hommes	37	40	47	50	43	50	40
Femmes	34	34	45	44	47	41	37
Age							
18-24	16	26	33	25	33	22	26
25-34	18	15	30	38	29	32	29
35-44	39	32	35	38	34	41	34
45-54	42	40	44	44	43	42	36
55-64	51	60	57	57	57	53	42
65-74	56	53	61	61	60	66	48
75+	54	50	67	67	75	66	64
Niveau d'éducation							
Ecole obligatoire	31	33	49	33	39	31	28
Apprentissage	33	32	51	35	41	43	33
Formation professionnelle, maturité	37	38	40	50	40	40	36
Université/HES	44	41	45	65	56	57	45
Revenu							
Jusqu'à 3000.- par mois	32	31	40	39	44	22	27
3001.- à 5000.-	34	31	41	50	42	39	35
5001.- à 9000.-	35	41	51	47	47	54	38
Plus de 9000.-	46	47	54	55	44	48	44
<i>N (minimal)</i>	780	584	594	568	571	639	1'974

Caractéristiques politiques

La participation diffère fortement en fonction des caractéristiques politiques des électeur.trices (tableau 4). Tout d'abord, le niveau de participation électorale augmente fortement avec l'intérêt pour la politique. Ensuite, la participation électorale va de pair avec la participation aux votations: elle est très élevée parmi les personnes qui disent participer toujours ou presque toujours aux votations fédérales (c'est-à-dire à 7 à 10 votations sur 10) et elle est très faible parmi les personnes qui indiquent ne jamais ou presque jamais participer aux votations (0 à 3 votations sur 10). Enfin, les personnes qui s'auto-positionnent à gauche ou à droite de l'échelle gauche-droite participent davantage que celles qui se situent politiquement au centre, probablement parce que ce positionnement au centre reflète, pour une partie de l'électorat, une certaine indifférence à la politique. On observe toutefois qu'en 2019 – comme en 2011 mais à la différence de 2015 – les personnes qui se positionnent à droite se sont moins mobilisées que les personnes qui se positionnent à gauche.

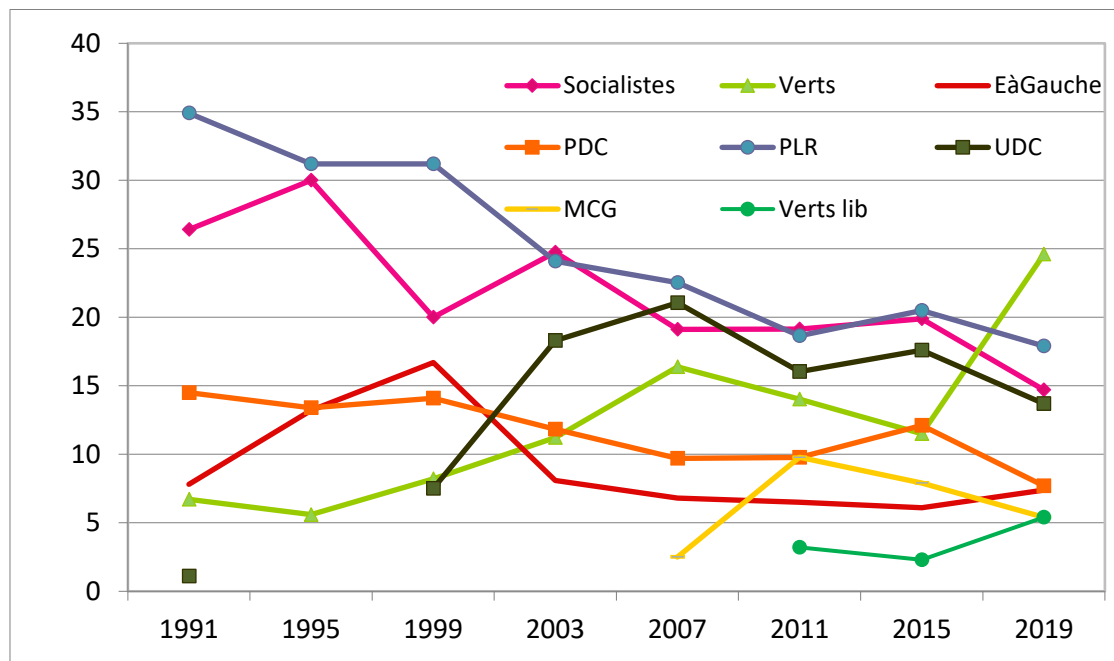
Tableau 4 : Participation selon les caractéristiques politiques (1995-2019, en %)

	1995	1999	2003	2007	2011	2015	2019
Intérêt pour la politique							
Très intéressé	66	76	79	75	75	79	74
Plutôt intéressé	49	51	57	65	51	56	48
Plutôt pas intéressé	21	19	30	20	30	26	23
Pas du tout intéressé	5	8	13	14	10	8	7
Participation aux votations							
0 à 3 sur 10	4	7	2	6	5	5	4
4 à 6 sur 10	21	15	35	31	22	14	16
7 à 10 sur 10	59	59	69	71	69	65	58
Orientation politique							
Gauche (0-3)	45	45	53	54	63	50	52
Centre (4-6)	37	35	40	44	36	36	32
Droite (7-10)	44	41	58	55	47	58	44
<i>N (minimal)</i>	780	584	594	568	571	659	1'865

2. Le choix électoral

En 2019, en raison de l'accroissement de sa population Genève a obtenu un siège supplémentaire au Conseil national. A Genève, comme en Suisse plus généralement, les élections fédérales de 2019 ont connu deux faits marquants. Le premier et le plus spectaculaire est la "vague verte", qui a profité aux Verts et aux Verts libéraux. La seconde est le recul des autres partis, y compris des partis populistes (UDC et MCG). Le graphique 2 présente l'évolution de la force électorale des partis (en suffrages exprimés) entre 1991 et 2019 à Genève – avec la force du PLR et de ses deux composantes (Parti radical et Parti libéral) cumulée pour toute la période.

Graphique 2: Force électorale des partis à Genève, Conseil national (1991-2015, en %)



Le graphique 2 met en évidence la forte poussée des Verts (+ 11.4% par rapport à 2015) et, dans une moindre mesure, des Verts libéraux (+ 3.1%), ainsi que le recul des autres partis (sauf Ensemble à Gauche). Ce graphique souligne aussi la forte fragmentation du système de partis à Genève. Alors qu'au début de années 1990 deux forces politiques (les libéraux-radicaux et les socialistes) rassemblaient 60% des suffrages (35% pour les libéraux-radicaux, plus de 25% pour les socialistes), en 2019 les voix se distribuent entre un nombre élevé de partis.

En 2019, les Verts sont devenus le premier parti à Genève et ont conquis deux sièges supplémentaires au Conseil national. Grâce à sa stratégie d'appareillage avec des petits formations de la droite modérée, les Verts libéraux ont obtenu leur premier siège. A Genève,

comme en Suisse, la progression des Verts s'est faite en partie au détriment du PS, qui a reculé de 5.2 points de pourcentage et perdu l'un de ses trois sièges (voir ci-dessous). Un bilan comptable similaire vaut pour le PLR (-2.6% et -1 siège). L'UDC, déjà nettement plus faible à Genève qu'au niveau national, a reculé de 4.1 points de pourcentage en 2019, mais a pu conserver ses deux sièges. Après une forte progression entre 2007 et 2011 (+7%), le MCG a poursuivi en 2019 le recul initié en 2015, perdant ainsi son siège au Conseil national. Le PDC a également subi un net revers (-4.4%), mais sans conséquence pour son siège. Enfin, à la faveur d'une légère progression, Ensemble à Gauche a pu faire son retour au Conseil national, en regagnant le siège perdu en 2007.

Qui vote pour quel parti ? Cette question est au cœur de la recherche électorale. Nous examinons d'abord le profil socio-démographique de l'électorat des différents partis, puis les caractéristiques politique de cet électorat. Pour conduire ces analyses, nous avons préalablement pondéré les résultats de l'enquête pour les faire correspondre avec la force électorale réelle des partis aux élections fédérales de 2019 (dans l'enquête, le score des Verts était par exemple légèrement surestimé).

Caractéristiques socio-démographiques

Le tableau 5 présente la part des différentes catégories d'électeur.trices dans l'électorat des principaux partis genevois pour la dernière enquête de 2019 et, comme point de comparaison, dans l'enquête de 2011. Compte tenu de l'effectif limité d'électeur.trices pour certains partis dans l'enquête de 2011, les pourcentages sont à considérer avec prudence. Pour cette même raison, nous mettons entre parenthèses les résultats qui portent sur des groupes de moins de 30 votant.es.

En 2019, les femmes ont été bien plus nombreuses que les hommes à voter pour les Verts (30% contre 19%). Le vote des femmes a donc clairement contribué au succès électoral des Verts en 2019. Une telle différence de vote entre les deux sexes existait déjà en 2011, mais elle était nettement moins marquée. *A contrario*, en 2019 les hommes ont été plus nombreux que les femmes à voter pour le PLR ou l'UDC.

Le choix partisan varie aussi selon l'âge, en particulier en ce qui concerne les Verts, le PLR, l'UDC et les Verts libéraux. Ainsi, les Verts ont réalisé un excellent score parmi les jeunes, mais le vote pour ce parti décroît ensuite avec l'âge: selon notre enquête, presque un jeune de 18 à 34 ans sur trois a voté pour les Verts, alors que parmi les 65 ans et plus seulement une personne sur six en a fait de même. Ce résultat suggère que la forte mobilisation des jeunes dans le cadre des grèves pour le climat s'est également exprimée au travers de leur choix électoral – et à

contribué au succès des Verts. A l'inverse, le vote pour le PLR, le PDC et l'UDC augmente fortement avec l'âge; il est (au moins) deux fois plus élevée parmi les personnes âgées de 65 ans et plus que parmi les personnes âgées de 18 à 34 ans. En 2019, le PS est le seul parti avec un électorat homogène en termes d'âge.

Tableau 5 : Choix électoral selon les caractéristiques socio-démographiques (2011, 2019, en %)

	2011					2019							
	PLR	PDC	PS	UDC	Verts	PLR	PDC	PS	UDC	Verts	MCG	VLib	EàG
Sexe	24	13	25	21	18	18	8	15	14	25	5	5	8
Hommes	26	13	24	22	16	20	7	16	17	19	6	6	6
Femmes	23	12	25	20	20	16	8	14	11	30	5	5	9
Age													
18-34	17	10	29	21	23	(10)	(4)	13	(8)	30	(6)	(9)	(16)
35-49	20	18	25	16	21	18	(9)	15	(11)	27	(6)	(5)	(7)
50-64	21	8	28	20	24	16	(7)	13	16	26	(7)	(5)	(7)
65+	34	16	19	24	7	25	11	17	17	17	(4)	(3)	(3)
Niveau d'éducation													
Ecole obl. / apprentissage	22	10	20	35	13	14	(7)	13	21	21	12	(3)	(7)
Formation prof. / maturité	27	5	28	22	17	17	(9)	13	13	28	(6)	(4)	(6)
Université/HES	23	19	27	7	23	21	7	17	10	26	(2)	7	9
Revenu du ménage													
Jusqu'à 3000.-	(55)	(0)	(9)	(18)	(18)	(10)	(7)	(8)	(20)	25	(8)	(4)	(9)
3000.- à 5000.-	18	8	26	39	10	(10)	(8)	21	(14)	23	(6)	(5)	(9)
5000.- à 9000.-	16	13	30	27	15	13	(6)	18	14	26	(6)	(4)	(10)
9000.- à 12000.-	29	16	22	11	23	18	(6)	13	(12)	31	(7)	(5)	(6)
Plus de 12000.-						28	11	11	12	21	(2)	8	(6)
Religion													
Protestant	39	0	24	18	18	25	(7)	13	15	21	4	(5)	(6)
Catholique	22	25	11	28	16	20	14	13	17	18	6	(6)	(3)
Sans confession	13	6	42	17	22	11	(3)	18	9	34	4	(6)	13
<i>N (minimal)</i>	68	34	69	58	51	223	98	190	173	319	68	69	98

En 2019, le choix électoral varie aussi légèrement d'un niveau de formation à l'autre, surtout en ce qui concerne le PLR et l'UDC. Pour le PLR, le vote augmente avec le niveau d'éducation. Pour l'UDC, c'est l'inverse; les personnes avec un niveau d'éducation de base sont surreprésentées au sein de l'électorat de ce parti. Les résultats relatifs au revenu du ménage offrent une image un peu similaire: les citoyens dont le ménage gagne plus de 9'000.- mensuels sont les plus nombreux parmi l'électorat du PLR. *A contrario*, les bas revenus sont plus représentés parmi les électeur.trices de l'UDC.

En ce qui concerne la confession, en 2019 (comme auparavant), le PLR réalise un bon score parmi les protestants et le PDC fait de même parmi les catholiques, tandis que les personnes

sans confession sont fortement représentées parmi les électeur.trices des Verts. De son côté, le PS fait moins bien concernant ces personnes (de 33% en 2015 à 18% en 2019).

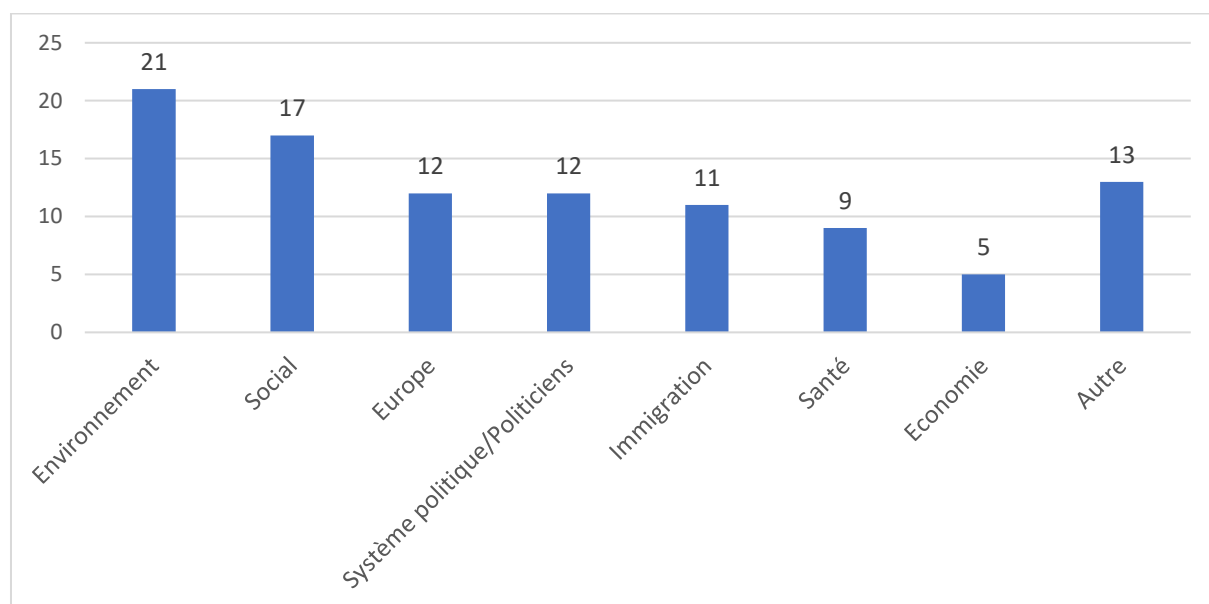
Saillance des enjeux et perceptions relatives à la compétence des partis

Le vote d'enjeu constitue un facteur explicatif important du comportement électoral. Les partis considérés comme les plus compétents sur les principaux enjeux politiques de l'heure en tirent généralement profit d'un point de vue électoral. Quels enjeux ont été considérés comme les plus importants dans le cadre des élections fédérales de 2019? Et quels partis sont perçus comme les plus compétents sur ces enjeux? Le graphique 3 apporte une réponse à la première question et le graphique 4 à la seconde.

Invité.es à indiquer, en réponse à une question ouverte, le problème le plus important auquel la Suisse fait aujourd'hui face, les répondant.es ont privilégié l'enjeu environnemental et les questions relevant de la politique sociale (en particulier l'AVS et le chômage). En conformité avec la forte saillance des questions relatives au changement climatique avant et pendant la campagne électorale, notamment en lien avec les grèves des jeunes pour le climat, la thématique environnementale a été citée comme problème prioritaire par 21% des répondant.es. De son côté, la politique sociale, qui occupe traditionnellement une place importante dans les préoccupations des citoyen.nes suisses, a été considérée comme problème le plus important par 17% de l'échantillon. Viennent ensuite la politique européenne, le système politique et les politicien.nes, puis seulement en cinquième position l'immigration – qui était largement en tête des préoccupations en 2015, dans le contexte de crise des réfugiés.⁸

⁸ Adrien Petitpas et Pascal Sciarini, "Avec son affiche électorale, l'UDC fait fausse route", *Le Temps*, 23.09.2019

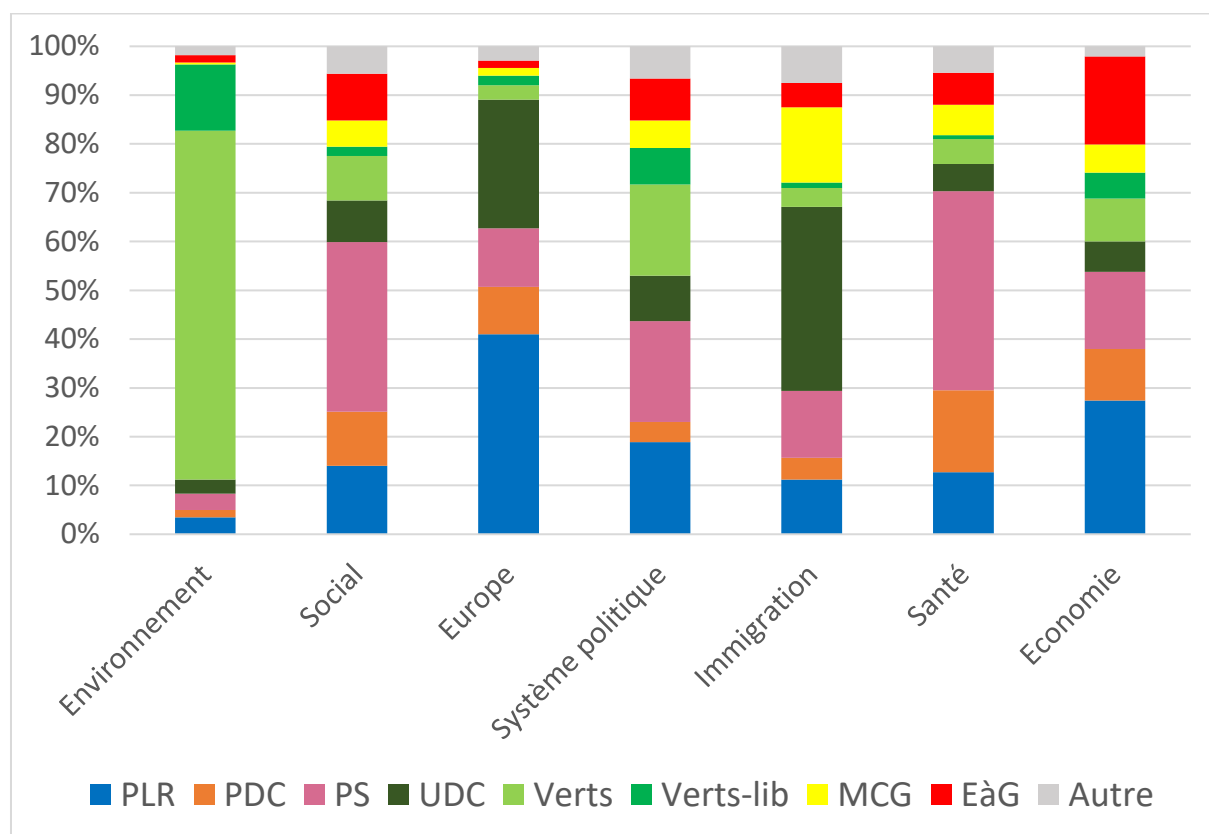
Graphique 3: Saillance des principaux problèmes en 2019 (%)



A la suite de la question sur le problème jugé le plus important, les répondant.es ont été invités à nommer le parti à leur avis le plus compétent pour résoudre ce problème (graphique 4). Cette question permet ainsi de se faire une idée du parti qui "possède" l'enjeu jugé le plus important. Sans surprise, les Verts et, dans une (bien) moindre mesure, les Verts libéraux, sont considérés comme étant les plus compétents pour résoudre les problèmes environnementaux; les Verts sont vus comme les plus compétents par 72% des répondant.es, les Verts libéraux par 14%. Bien que les questions environnementales figurent de longue date au cœur du programme du PS, ce dernier est considéré comme le plus compétent sur ces questions par seulement 4% de l'électorat, soit à peine plus que le PLR (3%).

En matière de "possession" des enjeux de politique sociale, le second thème jugé le plus important, le PS possède une solide avance sur ses concurrents: 35% des personnes interrogé.es qui considèrent les questions de politique sociale comme les plus pressantes estiment que le PS est le plus compétent en la matière. Viennent ensuite le PLR (14%) et le PDC (11%). Enfin, en matière de politique européenne, 41% attribuent la compétence au PLR, le parti que l'on associe volontiers avec la voie bilatérale, 26% à l'UDC, le parti favorable au cavalier seul, et 12% au PS, un parti traditionnellement europhile, tout au moins à Genève.

Graphique 4 : Compétence des partis pour résoudre les principaux problèmes, en 2019



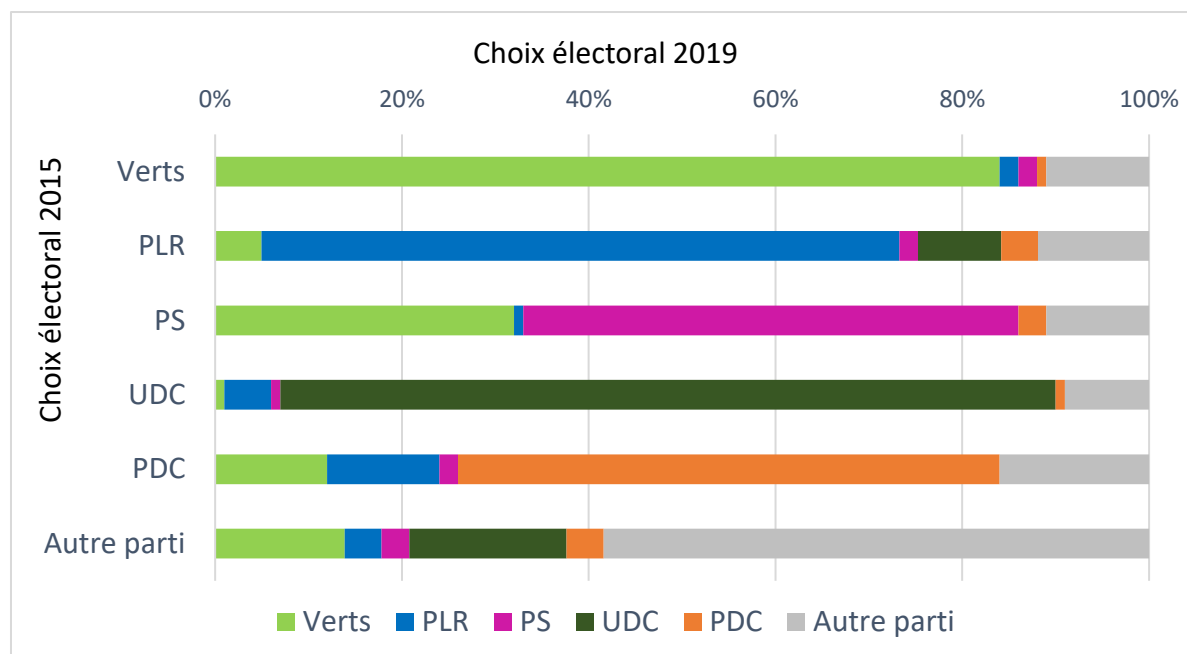
Transferts de voix

Selon l'enquête Selects, la victoire des Verts aux élections fédérales de 2019 s'explique en (bonne) partie par le transfert de voix de personnes qui avaient voté pour le PS en 2015 (Tresch et al. 2020). Le graphique 5 montre qu'il en a été de même à Genève:⁹ un tiers des électeur.trices socialistes de 2015 ont voté pour les Verts en 2019; les transferts de voix dans le sens inverse (des Verts au PS) ont par contre été marginaux (seulement 2%). Ce graphique souligne également la grande "fidélité" de l'électorat verts: 84% des personnes qui ont voté pour ce parti

⁹ Pour les besoins de l'analyse, nous nous concentrons sur les cinq plus grands partis et réunissons les autres partis (MCG, EàG, Verts libéraux, etc.) dans une catégorie résiduelle "autre parti".

en 2015 l'ont également choisi en 2019. L'UDC est le seul parti à avoir fait aussi bien que les Verts sur ce plan. Viennent ensuite le PLR (69%), le PDC (58%) et le PS (53%).

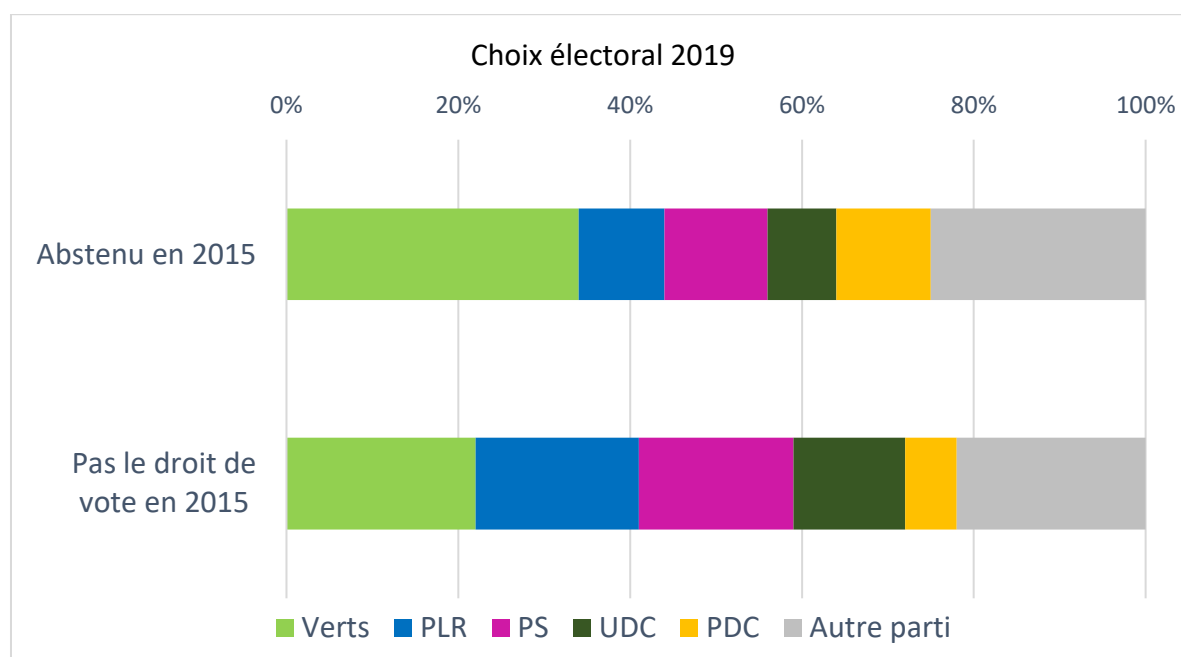
Graphique 5: Choix électoral en 2019 en fonction de celui de 2015 (pour les personnes qui avaient voté en 2015)



Exemple de lecture: parmi les personnes qui ont voté pour les Verts en 2015, 84% en ont fait de même en 2019; 2% ont voté pour le PS, 2% pour le PLR, 1% pour le PDC et 5% pour un autre parti. N=931 (pour les votants de 2015, le N varie de 76 (PDC) à 249 (PS)).

Le graphique 6 complète l'information en montrant comment ont voté les personnes qui s'étaient abstenues en 2015 ou qui n'avaient alors pas encore le droit de vote. À en croire ces résultats, les Verts ont été fortement soutenus par les personnes qui n'avaient pas voté en 2015; un tiers d'entre elles (34%) ont voté pour ce parti en 2019. En revanche, les Verts n'ont pas fait mieux que leur score moyen parmi les personnes qui n'avaient pas encore le droit de vote en 2015 (22% d'entre elles les ont soutenus), au contraire du PS qui a réalisé un bon score parmi les nouveaux votant.es (18%).

Graphique 6: Choix électoral en 2019 parmi les personnes qui n'avaient pas voté en 2015

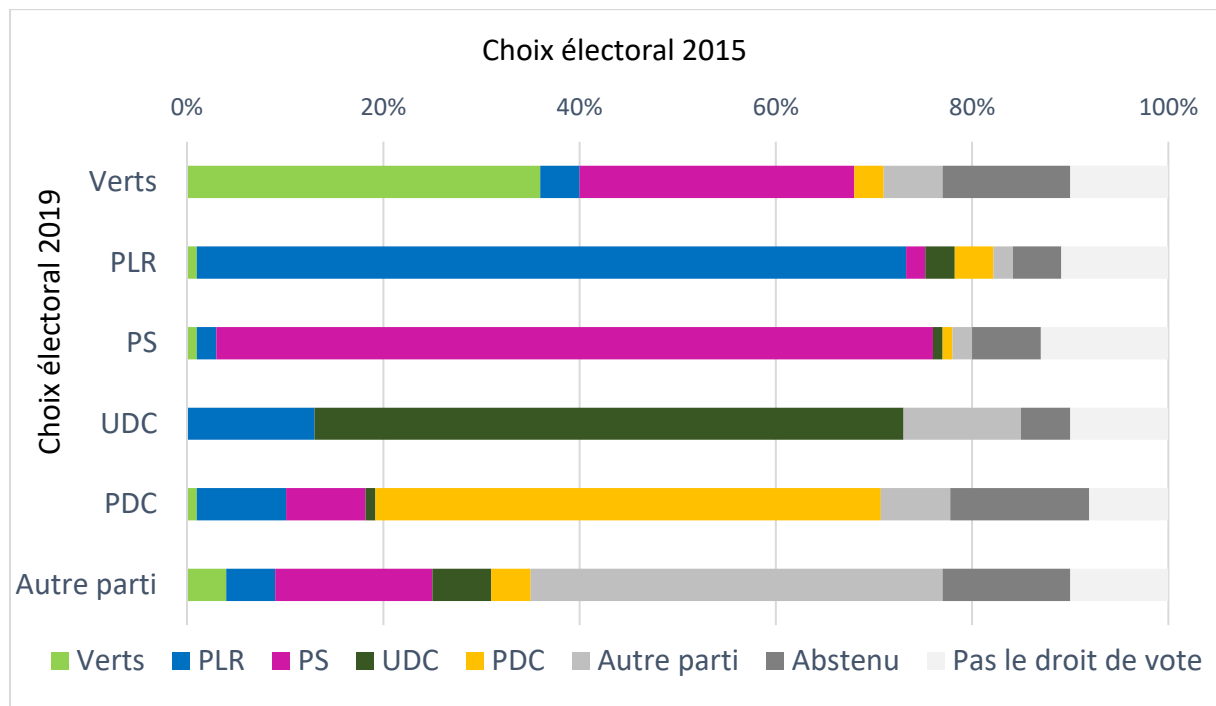


Exemple de lecture: parmi les personnes qui s'étaient abstenues en 2015 mais ont voté en 2019, 28% ont voté pour les Verts, 11% pour le PLR, 13% pour le PS, 12% pour l'UDC, 10% pour le PDC et 26% pour un autre parti. N pour les abstentionnistes de 2015: 111; N pour les nouveaux votants: 126.

Le graphique 7 renverse la perspective et cherche à identifier la provenance des voix que les partis ont obtenues en 2019 ou, autrement dit, à identifier la composition de l'électorat des partis en 2019. A l'image de la situation au niveau suisse plus généralement (Tresch et al. 2020), une forte proportion (28%) des suffrages que les Verts genevois ont reçus en 2019 provient d'électeur.trices qui avaient voté pour le PS en 2015. Cette proportion est presque'aussi élevée que celle des personnes qui avaient déjà voté pour les Verts en 2015 (36%). La situation est différente pour les autres partis, dans le sens que la majorité absolue des suffrages qu'ils ont obtenus provient de personnes qui avaient déjà voté pour ce même parti en 2015 (de 51% au PDC à 73% au PS ou au PLR). On note aussi que la proportion de votant.es qui ont migré du PLR vers l'UDC entre 2015 et 2019 est presque le double de celle des personnes qui ont suivi le chemin inverse (9% contre 5%).

Enfin, l'apport fourni par les personnes qui s'étaient abstenues en 2015 varie aussi d'un parti à l'autre, mais à un niveau globalement assez faible (cet apport représente entre 5 et 14% de l'électorat de chacun des partis). Il en va de même pour les voix provenant de personnes qui n'avaient pas encore le droit de vote en 2015.

Graphique 7: Provenance des voix obtenues par les partis en 2019



Exemple de lecture: Chez les Verts, les voix des personnes qui avaient déjà voté pour ce parti en 2015 comptent pour 36% des voix obtenues par ce parti en 2019, alors que les voix des personnes qui avaient voté pour le PS représentent 28%, celles des personnes qui avaient voté pour le PLR 4%, celles des personnes qui avaient voté pour le PDC 3%, celles des personnes qui s'étaient abstenues 13% et celles des personnes qui n'avaient pas encore le droit de vote 10%.

N=931 (pour les votants de 2019, le N varie de 67 (PDC) à 219 (Verts)).

3. Potentiel électoral, concrétisation et concurrence entre les partis

Quelle est la base électorale sur laquelle un parti peut théoriquement compter? Et quelle est ensuite la capacité de ce parti à convertir ce potentiel électoral en soutien effectif? Dans les enquêtes Selects, nous demandons aux personnes interrogées d'estimer, sur une échelle de 0 à 10, les chances qu'elles "votent un jour pour le parti X". L'avantage de cette mesure, par rapport à celle relative au choix électoral ("pour quel parti avez-vous voté?"), est qu'elle fournit des informations sur les préférences "relatives" de l'électorat, et pas seulement sur ses préférences "absolues" – le parti pour lequel chaque personne a voté. De ce fait, la mesure de probabilité de vote permet de comparer l'attractivité des différents partis et elle permet aussi d'obtenir des informations sur les petits partis comme le MCG ou les Verts libéraux: alors que la question sur le choix électoral souffre du faible nombre de répondants ayant choisi un petit parti, la mesure de probabilité de vote ne présente pas ce problème puisqu'elle est posée à l'ensemble de l'échantillon.

A partir de la mesure de la probabilité de vote au niveau individuel, il est possible de calculer le potentiel électoral des partis au niveau agrégé,¹⁰ qui n'est rien d'autre que la probabilité moyenne de voter pour un parti au sein de l'échantillon. Sur cette base, on peut ensuite calculer le taux de concrétisation, qui mesure la capacité des partis à convertir leur potentiel électoral en votes effectifs: ce taux correspond au ratio entre la force électorale effective de chaque parti (soit le pourcentage des voix exprimés pour un parti) et leur potentiel électoral. Le tableau 6 présente le potentiel électoral et le taux de concrétisation pour les principaux partis genevois.

¹⁰ Pour plus de détails relatifs à la mesure de probabilité de vote et au potentiel électoral, ainsi qu'au lien entre probabilité de vote et vote effectif, voir Sciarini (2010a, 2010b et 2010c, en particulier les annexes).

Tableau 6 : *Potentiel électoral et taux de concrétisation (1995, 2003, 2007, 2011, 2015, 2019)*

		Potentiel électoral	Force électorale	Taux de concrétisation
PS	1995	54	30	56
	2003	54	24.8	46
	2007	50	19.1	39
	2011	51	19.1	37
	2015	47	19.9	42
	2019	50	13.6	27
PDC	1995	38	13.4	35
	2003	33	11.8	36
	2007	39	9.7	24
	2011	36	9.8	27
	2015	41	12.1	30
	2019	34	7.3	21
PRD	1995	41	13.5	33
	2003	31	7.3	24
	2007	35	7.7	22
PL	1995	42	17.8	42
	2003	36	16.8	46
	2007	39	14.8	38
PLR	2011	38	18.6	49
	2015	46	20.5	45
	2019	37	17.2	46
UDC	2003	25	18.3	73
	2007	26	21.1	81
	2011	22	16	73
	2015	31	17.6	57
	2019	25	12.9	52
Verts	1995	49	5.6	11
	2003	52	11.2	22
	2007	59	16.4	28
	2011	52	14	27
	2015	47	11.5	24
	2019	61	20.9	34
MCG	2011	24	9.8	41
	2015	24	7.9	33
	2019	23	5.4	23
Verts libéraux	2011	40	3.2	8
	2015	34	2.3	7
	2019	42	4.5	11

Ce tableau met en évidence des trajectoires différentes d'un parti à l'autre, ou d'un groupe de partis à l'autre. On constate tout d'abord que les deux principaux partis de gauche, le PS et les Verts, disposent traditionnellement du *potentiel électoral* le plus élevé. Le *potentiel électoral* des Verts a fortement augmenté entre 2015 et 2019 (+14 points), pour atteindre un niveau record. Les Verts libéraux ont également connu une augmentation sensible de leur potentiel

électoral par rapport à 2015 (+8 points). En revanche, le potentiel électoral du PLR, du PDC, de l'UDC et, dans une moindre mesure, du MCG a diminué (-9 points, -7 points, -6 points et -1 point, respectivement). Toutefois, le potentiel du PLR et du PDC demeurent nettement plus élevé que celui de l'UDC et du MCG.

Comme le montre la dernière colonne du tableau 6 l'UDC se distingue par un *taux de concrétisation* plus élevé que les autres partis. A Genève, comme en Suisse plus généralement (Lachat et Selb 2005a et 2005b; Sciarini 2010a), la progression électorale de l'UDC à la fin des années 1990 et dans les années 2000 ne s'explique pas par une augmentation de son potentiel électoral, mais par sa forte capacité à exploiter ce potentiel. On constate cependant que le taux de concrétisation de l'UDC est en baisse depuis 2011. Entre 2011 et 2015, cette baisse s'est produite dans un contexte d'augmentation de son potentiel électoral. Entre 2015 et 2019, par contre, la baisse du taux de concrétisation de l'UDC s'est produite en parallèle à la baisse de son potentiel électoral. Ou pour le dire différemment, le recul électoral de l'UDC en 2019 est dû à la fois à la baisse de son potentiel et de sa capacité à exploiter ce potentiel.

Le PLR présente le deuxième taux de concrétisation le plus élevé (46%, stable par rapport à 2015). De leur côté, les Verts ont vu leur taux de concrétisation augmenter de 10 points (à 34%). Ainsi, la progression électorale des Verts entre 2015 et 2019 est due à la fois à l'augmentation de leur potentiel électoral et de leur capacité à exploiter ce potentiel. La situation est très différente pour le PS, qui a subi une forte baisse de son taux de concrétisation (à 27%, soit son taux de concrétisation le plus bas depuis 1995). Dans la mesure où le potentiel électoral du PS est pourtant resté stable entre 2015 et 2019, on peut en déduire que la défaite du PS aux élections fédérales de 2019 s'explique en tout cas en partie par la concurrence des Verts (voir aussi ci-dessous). Le MCG a subi un nouveau recul de son taux de concrétisation, à niveau de potentiel quasi constant par rapport à 2015 (et 2011). Enfin, en dépit de leur progression électorale de 2019, les Verts libéraux se signalent toujours par un potentiel électoral relativement élevé mais par un taux de concrétisation faible.

Sur la base du potentiel électoral, il est aussi possible d'estimer le degré de concurrence existant entre les partis, c'est-à-dire de savoir dans quelle mesure deux partis ont un électoral potentiel similaire ou différent (tableau 7). A cette fin, on calcule le taux de chevauchement des potentiels existant entre chaque paire de partis, c'est-à-dire le pourcentage de personnes qui appartient au potentiel d'un parti X et qui appartient simultanément au potentiel d'un autre parti Y; plus ce chevauchement est élevé, plus cela signifie que les deux partis concernés se disputent le même électoral. Le tableau 7 présente le taux de chevauchement des potentiels en 2015 et en 2019.

Tableau 7: Chevauchement des potentiels (concurrence entre les partis) en 2015 et en 2019

2015	<i>Verts</i>	<i>PS</i>	<i>PDC</i>	<i>PLR</i>	<i>UDC</i>	<i>MCG</i>	<i>Vertslib</i>
Verts		0.82	0.67	0.57	0.51	0.65	0.92
PS	0.82		0.65	0.55	0.44	0.55	0.80
PDC	0.60	0.57		0.73	0.64	0.71	0.77
PLR	0.56	0.54	0.82		0.74	0.76	0.76
UDC	0.34	0.29	0.48	0.50		0.87	0.45
MCG	0.33	0.28	0.40	0.39	0.66		0.45
Vertslib	0.67	0.58	0.64	0.57	0.49	0.65	

2019	<i>Verts</i>	<i>PS</i>	<i>PDC</i>	<i>PLR</i>	<i>UDC</i>	<i>MCG</i>	<i>Vertslib</i>
Verts		0,89	0,74	0,67	0,63	0,67	0,88
PS	0,73		0,66	0,56	0,52	0,54	0,66
PDC	0,44	0,48		0,72	0,63	0,58	0,63
PLR	0,44	0,46	0,8		0,7	0,67	0,68
UDC	0,29	0,29	0,49	0,49		0,75	0,39
MCG	0,27	0,27	0,4	0,41	0,67		0,37
Vertslib	0,61	0,56	0,74	0,72	0,59	0,63	

Comme on pouvait s'y attendre, la concurrence en matière de potentiel électoral entre deux partis augmente avec leur proximité idéologique: deux partis proches l'un de l'autre sur le plan idéologique sont également le plus en concurrence sur le plan électoral, c'est-à-dire qu'ils se partagent le même électorat potentiel, ou presque. Cela se manifeste très nettement pour les deux principaux partis de gauche: en 2015, 82% du potentiel électoral du PS appartenait aussi au potentiel électoral des Verts; de même, 82% du potentiel électoral des Verts appartenait aussi au potentiel électoral du PS. En 2019, la concurrence entre les deux partis de gauche est moins symétrique – et plus favorable aux Verts. En effet, alors que 73% du potentiel des Verts appartient simultanément au PS, 89% du potentiel du PS appartient également aux Verts. Cette configuration est donc favorable aux Verts, dans la mesure où une part moins importante de son électorat est également prêt à voter pour le PS, que le contraire. Notons que cette configuration n'est pas une première; elle prévalait déjà en 2007 (Sciarini 2008). Et notons aussi que le caractère asymétrique de la concurrence au profit des Verts n'est pas le résultat principal de notre analyse des élections de 2019. Le résultat principal est plutôt la plus grande capacité des Verts – mentionnée précédemment – à mobiliser à son profit l'électorat de gauche, au détriment du PS (voir tableau 6 et graphiques 3 à 5).

La règle selon laquelle la concurrence augmente avec la proximité idéologique se manifeste aussi pour les deux partis de la droite modérée (PLR et PDC). Toutefois, en 2019 comme en 2015, la concurrence est légèrement asymétrique, au profit du PLR. En effet, davantage d'électeur.trices PDC s'imaginent voter pour le PLR, que le contraire.

L'UDC est le parti qui présente globalement le plus faible taux de chevauchement avec les autres partis. De plus, ce parti souffre d'une concurrence asymétrique avec quasiment tous les autres partis (sauf le MCG): son électorat potentiel appartient en bonne partie aussi à celui des autres partis, tandis que l'UDC ne peut guère compter sur l'électorat potentiel des autres partis. Par exemple, alors que 70% de l'électorat potentiel de l'UDC envisage de voter un jour pour le PLR, seulement 49% des électeur.trices potentiels du PLR déclarent pouvoir à l'avenir voter pour l'UDC.

Le MCG se trouve dans une situation de concurrence similaire à celle de l'UDC: l'électorat potentiel MCG pourrait aussi voter pour un autre parti, mais l'électorat potentiel des autres partis s'imaginent nettement moins voter MCG. De plus, par rapport à l'UDC le MCG se trouve dans une concurrence asymétrique: en 2019 comme en 2015, la part de l'électorat potentiel MCG qui s'imaginent voter UDC est sensiblement supérieur à la part de l'électorat potentiel UDC qui s'imaginent voter MCG.

Enfin, ce tableau permet d'expliquer – au moins en partie – le succès relatif des Verts libéraux. Certes, le potentiel électoral de ce parti n'est pas négligeable (voir tableau 6). Cependant les Verts libéraux partagent ce potentiel avec la droite modérée (PDC et PLR) et, plus encore, avec la gauche (PS et, surtout, Verts). De plus, avec tous ces partis, et en particulier avec les Verts, les Verts libéraux sont en situation de concurrence asymétrique: les électeur.trices potentiels des quatre partis précités ne s'imaginent guère voter pour les Verts libéraux.

4. Préférences politiques des électeur.trices et positionnement dans l'espace politique

Le positionnement des partis dans "l'espace politique" constitue un facteur explicatif important du comportement électoral. Souvent, les votantes et votants choisissent un parti en fonction du profil idéologique de celui-ci et des valeurs qu'il défend. Dans la recherche électorale, on utilise volontiers l'auto-positionnement sur l'axe gauche-droite comme mesure de la préférence idéologique des électeur.trices. Dans les enquêtes post-électorales, nous demandons aux personnes interrogées de se positionner sur une échelle de 0 à 10, sur laquelle 0 signifie "gauche" et 10 "droite". Bien que souvent contestée, la dimension gauche-droite demeure, en Suisse comme ailleurs en Europe, la dimension qui structure le plus et résume le mieux les conflits politiques existant – au sein de l'élite partisane comme au sein de la population.

Le tableau 8 présente la position moyenne de l'électorat des principaux partis politiques genevois sur l'échelle gauche-droite en 1995, 2007, 2015 et 2019.

Tableau 8: Auto-positionnement gauche-droite de l'électorat des partis politique (1995, 2019)

	1995	2007	2015	2019
PS	3.7	2.5	2.3	2.7
Verts	4.4	3	2.8	3
PDC	6	5.9	6.1	6
PRD (puis PLR)	6.3	6.7	7.5	7.4
UDC	-	7.7	7.7	7.8
MCG	-	-	(6.8)	6.5

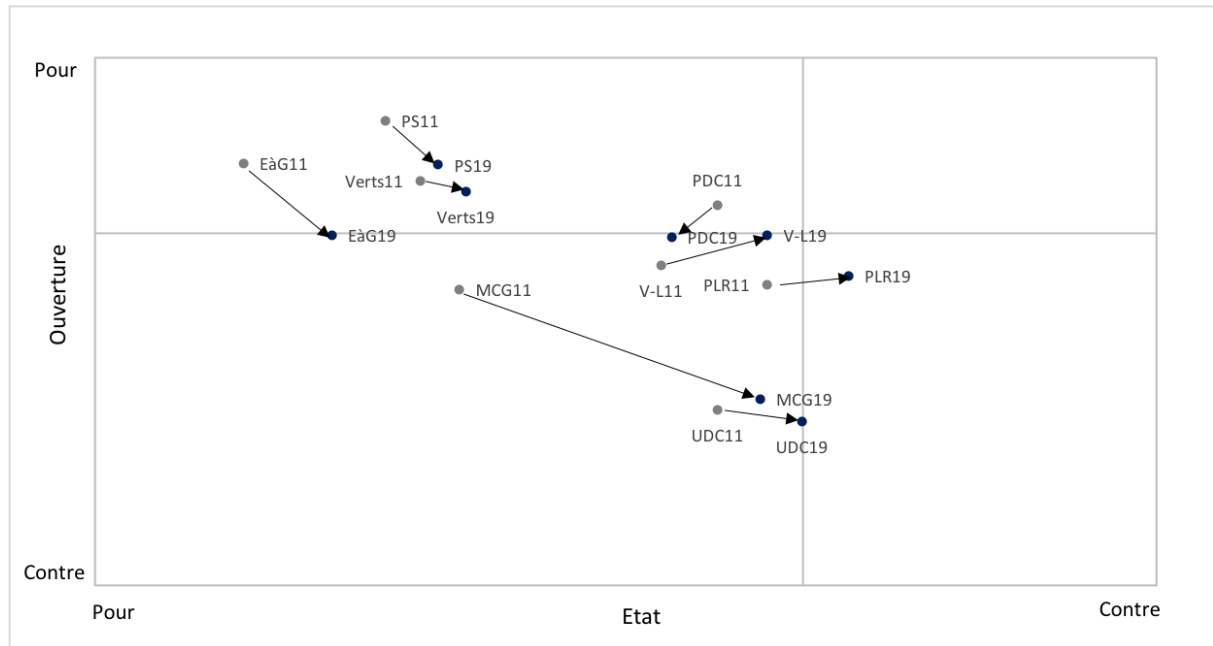
Le tableau 8 met en exergue l'augmentation de la polarisation gauche-droite entre 1995 et 2015: pendant cette période, l'électorat de presque tous les partis – et en particulier des deux partis de gauche – s'est rapproché d'un pôle. Au final, l'écart idéologique entre l'électorat de gauche (PS et Verts), d'un côté, et l'électorat de droite (PLR, UDC), de l'autre, a fortement augmenté. Comme au niveau national, la montée en puissance de l'UDC et le repositionnement corrélatif des autres partis expliquent vraisemblablement cet accroissement de la polarisation. Seul l'électorat PDC garde une position relativement centriste, rejoint en cela par l'électorat du MCG.

En 2019, la polarisation gauche-droite est néanmoins stable par rapport à 2015, et on note même un très léger recentrage de l'électorat vert et socialiste

En complément de la dimension gauche-droite, nous examinons également le positionnement de l'électorat des partis sur deux lignes de conflits plus concrètes qui sont, selon de nombreuses études, constituent les deux dimensions les plus importantes de la politique suisse: une opposition économique classique relative aux enjeux de nature redistributive, que l'on peut considérer comme une opposition entre les préférence pour "l'Etat" ou "le marché"; une opposition de type culturelle relative à l'ouverture, respectivement à la fermeture, souhaitable de la Suisse vis-à-vis du monde extérieur et des Étrangers.

Pour identifier la position de l'électorat des partis sur ces deux dimensions, nous posons dans les enquêtes Selects des questions relatives à la "Suisse souhaitée". Plus précisément, pour mesurer les préférences politiques relatives aux enjeux économiques, nous nous servons de deux questions, l'une portant sur la fiscalité ("dans quelle mesure êtes-vous d'accord d'augmenter la taxation des hauts revenus?"), l'autre sur les dépenses de l'Etat ("dans quelle mesure êtes-vous favorable à une réduction/une augmentation des dépenses sociales ?"). Pour mesurer les attitudes sur la dimension d'ouverture internationale, nous utilisons également deux questions, l'une relative à l'adhésion de la Suisse à l'Union européenne ("dans quelle mesure êtes-vous favorable à l'adhésion?"), l'autre relative aux Étrangers (dans quelle mesure êtes-vous favorable à une Suisse qui accorde des chances égales aux Suisses et aux Étrangers?). Le graphique 8 présente la position moyenne de l'électorat de chacun des partis sur ces deux dimensions (Etat-marché sur la dimension horizontale et ouverture-fermeture sur la dimension verticale), en 2011 et 2019.

Graphique 8: Position moyenne de l'électorat des partis sur la dimension Etat-marché et sur la dimension ouverture-fermeture (2011,2019)



Sur la dimension horizontale "État-marché", on observe un léger glissement vers la droite de l'électorat de tous les partis (sauf le PDC) entre 2011 et 2019. Sur cette dimension, les partis politiques se positionnent – en 2011 comme en 2019 – sur un continuum allant d'Ensemble à Gauche au PLR. Sur la dimension "ouverture-fermeture", l'évolution depuis 2011 ne montre pas une tendance claire, mais l'électorat de plusieurs partis (PS, Verts, EàG, MCG, PDC) s'est néanmoins légèrement éloigné du pôle ouverture. Sur cette dimension, l'électorat des partis se répartissent sur un continuum allant du PS et des Verts, d'un côté, à l'UDC, de l'autre. Ainsi, l'électorat du PS est le plus favorable à une Suisse ouverte sur le monde. A contrario, l'électorat UDC est davantage séduit par la démarcation – vis-à-vis de l'Europe et vis-à-vis des étrangers.

Références bibliographiques

- Lachat, Romain and Peter Selb (2005a). "Schweiz." In Kriesi, Hanspeter et al. (ed.) *Der Aufstieg der SVP. Acht Kantone im Vergleich*. Zürich: NZZ Verlag, 41-58.
- Lachat, Romain and Peter Selb (2005b). "Kantonaler Vergleich." In Kriesi, Hanspeter et al. (ed.) *Der Aufstieg der SVP. Acht Kantone im Vergleich*. Zürich: NZZ Verlag, 237-255.
- Sciarini, Pascal (2008) "L'évolution du comportement électoral dans le canton de Genève (1995-2007). Etude basée sur les enquêtes électorales *Selects* (Swiss electoral studies). Genève: Département de science politique.
- Sciarini, Pascal (2010a). "Le potentiel électoral des partis de gauche." In Nicolet, Sarah et Pascal Sciarini (éds.) *Le destin électoral de la gauche. Le vote socialiste et vert en Suisse*. Genève: Georg, pp. 87-129.
- Sciarini, Pascal (2010b). "La concurrence au sein de la gauche." In Nicolet, Sarah et Pascal Sciarini (éds.) *Le destin électoral de la gauche. Le vote socialiste et vert en Suisse*. Genève: Georg, pp. 131-177.
- Sciarini, Pascal (2010c). "Le potentiel électoral de la gauche dans les cantons." In Nicolet, Sarah et Pascal Sciarini (éds.) *Le destin électoral de la gauche. Le vote socialiste et vert en Suisse*. Genève: Georg, pp. 179-217.
- Sciarini, Pascal (2012) "L'évolution du comportement électoral dans le canton de Genève (1995-2011). Etude basée sur les enquêtes électorales *Selects* (Swiss electoral studies)." Genève: Département de science politique et relations internationales.
- Sciarini, Pascal (2015) "L'évolution du comportement électoral dans le canton de Genève (1995-2011). Etude basée sur les enquêtes électorales *Selects* (Swiss electoral studies)." Genève: Département de science politique et relations internationales.
- Sciarini, Pascal, Ballmer-Cao, Thanh-Huyen et Romain Lachat (2001). "Genre, âge et participation politique: les élections fédérales de 1995 dans le canton de Genève." *Revue suisse de science politique* 7(3): 83-98.
- Sciarini, Pascal, Cappelletti, Fabio, Goldberg, Andreas C., and Simon Lanz (2016b). "The underexplored species: Selective participation in direct democratic votes." *Swiss Political Science Review* 22(1): 75-94.
- Tawfik, Amal, Sciarini, Pascal and Eugène Horber (2012) "Putting voter turnout in a longitudinal and contextual perspective: An analysis of actual participation data." *International Political Science Review* 33(2): 250-269.
- Tresch, Anke, Lauener, Lukas, Bernhard, Laurent, Lutz, Georg, & Scaperrotta, Laura (2020). "Elections fédérales 2019: Participation et choix électoral." FORS-Lausanne.